Document generated on 07/14/2025 10:28 p.m.

Circuit
Musiques contemporaines

CIRCUIT
MUSIQUES CONTEMPORAINES

Pour débusquer l'inconnu : chronologie de Serge Garant
To uncover the unknown: Serge Garant, a chronology

Marie-Thérèse Lefebvre

Volume 7, Number 2, 1996

Serge Garant

URI: https://id.erudit.org/iderudit/902179ar
DOI: https://doi.org/10.7202/902179ar

See table of contents

Publisher(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

1183-1693 (print)
1488-9692 (digital)

Explore this journal

Cite this document

Lefebvre, M.-T. (1996). *Pour débusquer l'inconnu* : chronologie de Serge Garant. *Circuit*, *7*(2), 57–74. https://doi.org/10.7202/902179ar

Article abstract

This chronology with commentary follows the evolution of the composer and performer as well as the commentator and pedagogue through the important dates of his activities, most notably through the compositions in his catalog.

Tous droits réservés © Les Presses de l'Université de Montréal, 1996

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

SERGE GARANT : DOCUMENTATION

Pour débusquer l'inconnu : chronologie de Serge Garant[1]

Marie-Thérèse Lefebvre

Il est difficile de limiter l'envergure d'une chronologie d'un personnage public ; ou on s'en tient à l'essentiel (naissance, apprentissage, œuvres, carrière, nominations et prix), auquel cas on ne fait que repérer les jalons déjà inscrits dans une encyclopédie, ou alors on raffine certaines périodes pour permettre de mieux comprendre l'originalité de tel artiste. C'est ce que nous avons choisi de présenter. La période de formation et le parcours musical de Serge Garant jusqu'en 1966-1967 (année qui correspond à la création de la Société de musique contemporaine du Québec, à son engagement à titre de professeur de composition et d'analyse à la Faculté de musique de l'Université de Montréal et à la création par Claude Garneau de l'émission radiophonique de la Société Radio-Canada *Musique de notre siècle*) nous sont apparus les éléments les plus importants de cette chronologie ; après cette date, l'histoire bifurque selon le choix de l'une de ces trois carrières. On y retrouvera cependant, dans cette dernière étape, la trace des événements principaux[2].

---

22 septembre 1929 : Naissance dans la ville de Québec du troisième enfant (d'une famille de huit) d'Alicia Tanguay et d'Antonio Garant, à peine un mois avant le fameux *krach* boursier du 24 octobre. À la recherche d'un emploi, Monsieur Garant déménagera successivement sa famille à L'Ancienne-Lorette (1939-1940) et à Verdun (1940-1941) avant de s'installer définitivement à Sherbrooke en 1941. Appartenant à une famille très unie malgré sa pauvreté, tous les enfants apprendront, grâce à leur mère elle-même musicienne, à jouer d'un instrument de musique et Serge vouera une grande admiration à ce père qui insistait sur la qualité de la langue française[3].

(1) Le titre s'inspire d'une citation de Pierre Boulez sur le sens de la création : « ... Partir à l'aventure pour débusquer l'inconnu... » (« Composer pourquoi ? », *Le Monde de la musique*, mars 1983), à laquelle renvoyait Serge Garant lors de notre dernière entrevue, le 17 juillet 1986, publiée *in* M.-Th. Lefebvre, *Serge Garant et la révolution musicale au Québec*, Montréal, Louise Courteau éditrice, 1986, p. 239.

(2) Nous remercions Denis Plante du Service des archives de l'Université de Montréal pour son étroite collaboration durant l'élaboration de ce texte.

(3) Il n'y a qu'à lire ses notes de cours, ses poèmes, sa correspondance de Paris, ou encore les commentaires de l'émission *Musique de notre siècle* pour être séduit par la qualité de langue française de Garant.

Apprentissage scolaire (1936-1945)

1936-1939	1er, 2e, 3e année, école primaire Sacré-Cœur de Jésus de Québec.
1939-1940	4e année, école primaire de l'Ancienne-Laurette.
1940-1941	5e année, école primaire de Verdun.
1941-1942	6e année, école primaire Saint-Jean-Baptiste de Sherbrooke.
1942-1943	7e année, Juvénat du Séminaire Saint-Charles de Sherbrooke.
1943-1944	8e année, Juvénat du Séminaire d'Arthabaska où il est mis à la porte pour avoir contesté les autorités.
1944-1945	9e année, école Saint-Jean-Baptiste de Sherbrooke.
1945-	École des arts et métiers ; ne termine pas par manque d'intérêt. Il a seize ans.

Rappelons que ces premières études couvrent entièrement la période de guerre et que le gouvernement libéral provincial promulgue en 1943 la loi sur l'éducation obligatoire jusqu'à 14 ans. Cette loi nouvelle n'a donc pas encore d'impact sur la sévérité avec laquelle on pourrait juger aujourd'hui un enfant qui quitte l'école si jeune. À l'époque, Serge Garant n'en éprouve aucune culpabilité ; au contraire, cette décision l'amène à prendre sa vie d'adulte en main et à choisir le milieu dans lequel il gagnera sa vie. Son milieu familial l'oriente tout naturellement vers la musique[4] et il commence son apprentissage de trois instruments (clarinette, piano, saxophone) pour lesquels il écrit ses premières compositions. La chronologie qui suit met en relief ce parcours de jeunesse où l'on assiste à la naissance d'un musicien.

Formation musicale à Sherbrooke (1944-1951)[5]

CLARINETTE

Études dès 1944 avec Charles Delvennes[6] et Joseph Delcellier[7] à la Jeune Harmonie, où le clarinettiste Marcel Marcotte[8] dirige les répétitions. (Serge Garant en assure la direction à l'été 1949.) Il devient membre de l'Harmonie de Sherbrooke et de l'Orchestre symphonique de Sherbrooke (OSS) dès 1948.

soliste

15 septembre 1947, candidat à la bourse offerte par l'Art intime après avoir présenté le 1er mouvement d'une *Sonate* de Paul Hindemith.

(4) Impliqué dans la vie musicale locale, son père est élu au Conseil d'administration de l'Harmonie de Sherbrooke en 1946 (*La Tribune*, 7 octobre 1946).
(5) Aux lendemains de la guerre, la vie culturelle trouve peu d'échos dans le journal local *La Tribune*, qui s'interroge davantage sur le partage géopolitique de l'Allemagne et sur la montée du communisme. On y voit cependant apparaître les premières annonces des tournées de l'Orchestre de Don Ellis (21 juin 1946), des premiers concerts de la Jeune Harmonie de Sherbrooke créée et dirigée par Charles Delvennes (25 juin 1946), de l'ouverture du poste radiophonique CHLT (29 juin 1946) et du départ de Sylvio Lacharité à l'école de Pierre Monteux dans le Maine. Le notaire Georges Sylvestre le remplace à la direction de l'Harmonie (25 juillet 1946).
(6) Nous savons peu de choses sur ce musicien violoncelliste, fondateur de la Jeune Harmonie de Sherbrooke et organisateur des cours publics de solfège et dictée à l'Hôtel de ville de Sherbrooke tous les mardis soirs durant l'année scolaire.
(7) Clarinettiste originaire de France (1876-1957), il fut membre de l'Orchestre symphonique de Montréal entre 1935 et 1948.
(8) Frère de Gilles, l'un des grands critiques littéraires du Québec, et père du corniste Paul, Marcel Marcotte fut membre durant de nombreuses années de l'Orchestre symphonique de Sherbrooke.

12 mai 1948, *Trio* en sol mineur, op. 63 de Carl Maria von Weber (Émile Préfontaine, vcelle, Claude Paradis, fl., Serge Garant, clar.) ; *Sonate* en *fa* mineur, op. 120, n° 1, pour clarinette de Johannes Brahms ; *Pièce en forme de Habanera* de Maurice Ravel.

11 juin 1950, demi-finaliste aux auditions tenues à Shawinigan pour la bourse Edgard-Genest.

18 juin 1950, premier prix au Congrès des fanfares de Granby avec le *Concertino,* op. 26, pour clarinette de Weber, ce qui lui permet de faire un stage de six semaines avec le National Symphony Orchestra de New York et de suivre des cours avec Richard Franco Goldman à la Juilliard School.

compositions

22 avril 1948, ***Conte***[9] (version pour cordes, flûte et clarinette) créée au Festival de la Jeunesse à Sherbrooke le 24 mai 1949.

17 février 1950, ***Fantaisie pour clarinette et piano*** (pour Jean Yves Landry) créée le 18 mai suivant au Festival de la Jeunesse de Sherbrooke par Marcel Marcotte et Serge Garant ; reprise le 4 août 1951 au camp musical de Knowlton[10].

12 mai 1950, ***Ode,*** *pour cette personne-là* pour orchestre à cordes, créée le 18 mai à ce même Festival avec laquelle il gagne la bourse des compositeurs[11] offerte par le ministre John Bourque. L'œuvre porte en exergue : *Ta forme monte comme blessure de sang* d'Alain Grandbois.

PIANO

Premières leçons en 1946 avec Sylvio Lacharité[12] puis avec Yvonne Hubert à Montréal. Il devient rapidement l'un des accompagnateurs en vue du milieu musical sherbrookois.

soliste

6 juin 1947, concert à l'Art Intime[13] où il accompagne le flûtiste Claude Paradis dans la *Sonate en ré majeur* de Georg Friedrich Haendel[14].

5 avril 1949, soliste invité à l'OSS où il joue la *Rhapsody in Blue* de George Gershwin. 12 mai 1949, reprise de cette œuvre avec l'Orchestre du séminaire Saint-Charles et *Étude en* do *dièse mineur* de Frédéric Chopin.

25 mai 1949, œuvre pour deux pianos de Roger Matton (Matton et Garant, interprètes) au festival de la Jeunesse à Sherbrooke.

(9) Chaque date indiquée avant le titre d'une œuvre correspond à celle inscrite sur la partition.

(10) Ce camp musical a été fondé par Harry Long, lequel invite Serge Garant à y enseigner durant l'été 1951.

(11) Ce qui lui vaut sa première critique montréalaise par Thomas Archer dans *The Gazette* (19 mai 1950).

(12) Sylvio Lacharité (1914-1983), cofondateur de l'Orchestre symphonique de Sherbrooke en 1939, a joué un rôle important dans la formation littéraire et musicale de Serge Garant. Homme de culture et collectionneur, il lui fait connaître les œuvres de Saint-Denys Garneau et d'Alain Granbois et l'a encouragé à s'inscrire à la classe de Messiaen qu'il fréquente à partir de juin 1950.

(13) Fondé en 1944 par Madame Paul-Émile Fortier pour encourager l'éducation musicale et permettre à ses membres de jouer en public.

(14) Anonyme, « Jeunes artistes de talent hier à l'Art Intime », *La Tribune,* 6 juin 1947 (première critique sur le musicien à paraître dans le journal de Sherbrooke).

10 juillet 1949, reprise de *Rhapsody in Blue* au Festival de la Province.

14 mai 1950, *Scaramouche* de Darius Milhaud avec Marcel Marcotte.

3 octobre 1950, *Rhapsodie* et deux *Intermezzi* de Johannes Brahms, *Sarcasmes* de Serge Prokofiev, *Miroirs* de Maurice Ravel et *Klavierstücke,* op. 11 d'Arnold Schoenberg.

1er mai 1951, *Thème et Variations,* op. 43a d'Arnold Schoenberg au concert annuel de l'Harmonie de Sherbrooke sous la direction de Harry Long[15].

(15) Né à Montréal et après des études à McGill, Harry Long dirigera ces deux organismes en l'absence de Sylvio Lacharité en 1950-1951. On connaît peu de choses de ce musicien très apprécié qui encouragea Serge Garant à composer.

compositions

De 1946 à 1950. Études d'harmonie avec Paul-Marcel Robidoux[16]. Vers 1948, il s'inscrit aux cours privés de composition avec Claude Champagne. Découverte du *Sacre du printemps* d'Igor Stravinsky.

(16) Pianiste compositeur, il enseigne dans son studio privé et obtient l'autorisation d'y tenir les examens de l'Académie de musique de Québec.

29 octobre et 15 novembre 1946, ***Conte*** (version originale pour piano en deux mouvements).

Vers 1949, ***Prélude pour piano.***

1er décembre 1949, ***Un grand sommeil noir,*** pour voix et piano, sur un texte de Paul Verlaine, créé le 3 octobre 1950 au Mont Notre-Dame par Suzanne Gagnon et Serge Garant.

29 septembre 1950, ***Sonatine pour piano*** créée le 3 octobre 1950 au même concert.

1er mai 1951, ***Adagio et allegro pour piano et harmonie,*** créé à cette même date par l'Harmonie de Sherbrooke et le compositeur au piano. L'œuvre porte en exergue ce vers de Saint-Denys Garneau : « Et nous sentions notre isolement s'élever comme un mur impossible. » À la page 11 de la partition, Garant inscrit à la partie du piano : *Frotter les cordes en tenant les touches baissées.*

SAXOPHONE

Apprend en autodidacte dès 1946.

interprète

À partir de 1949, il joue dans l'orchestre de Don Ellis[17].

(17) Monsieur Élie Ellias de la ville d'Asbestos fonde en 1946 cet orchestre de jazz et musique de danse de 17 musiciens et organise plusieurs tournées dans la région de Sherbrooke.

compositions

14 décembre 1949, ***Quatuor pour saxophones,*** enregistré au poste radiophonique CHLT le 19 mars 1950 et jouée par Marcel Marcotte,

Jean Rousseau, Gilles et Serge Garant au concert de l'Harmonie de Sherbrooke le 26 juillet suivant sous la direction de Harry Long.

5 août 1950, ***Musique pour saxophone alto et fanfare,*** commande de Harry Long créé le 19 août par l'Harmonie de Sherbrooke (Marcel Marcotte, soliste) et repris le 28 août suivant au Festival de Craftsbury au Vermont. Un jury, constitué de Claude Champagne, Eugène Lapierre et Thomas Archer, lui décerne le prix de composition au Festival de la Jeunesse le 19 mai 1951. Il dirige à cette occasion des extraits de *L'Oiseau de feu* d'Igor Stravinsky.

19 janvier 1951, version pour orchestre de l'œuvre précédente, joué le 6 mars suivant.

18 septembre 1951, le Jeudi musical[18] organise un concert bénéfice pour financer le voyage d'étude de Garant à Paris. Ce dernier écrit alors un arrangement pour quatuor de saxophones de la *Suite pour cordes* de Frescobaldi et du *Prélude n° 19* de Dimitri Chostakovitch, interprétés par Marcel Marcotte, Jean Rousseau, Gilles et Serge Garant.

(18) Fondé en 1936 par Paul-Émile Fortier, Sylvio Lacharité, Marie-Reine Parent, Kathleen et Mimi Shea pour aider financièrement les jeunes musiciens.

Au moment de son départ pour Paris en octobre 1951 et à l'aube de ses 22 ans, Serge Garant a acquis en l'espace de cinq ans la maîtrise de trois instruments, a fait ses premières expériences de direction d'orchestre et d'enseignement auprès des jeunes musiciens, s'est initié au jazz et à l'improvisation et a écrit une dizaine d'œuvres.

Formation musicale à Paris (1951-1952)[19]

(19) On retrouvera l'essentiel des éléments biographiques de cette année vécue à Paris ainsi que les informations sur la classe de Messiaen dans les ouvrages de Jean Boivin (1995), et Marie-Thérèse Lefebvre (1986, pp. 39-45).

Accompagné de Wilfrid Lemoyne qui suit des cours de littérature et d'histoire de l'art à la Sorbonne et de Suzanne Gagnon qui travaille avec le chanteur Panzera, Serge Garant ne semble pas avoir assez des vingt-quatre heures de la journée pour absorber ce « bouillon » de culture. À travers ses lettres à Mimi Shea, on perçoit cet être qui reçoit soudainement une surdose d'oxygène, passant des cours de contrepoint d'Andrée Vaurabourg-Honegger et des cours d'analyse de Messiaen (au rythme de neuf heures par semaine) aux visites de musées et de lieux historiques ; des représentations du *Sacre,* de *Pelléas,* aux rencontres du milieu artistique, tout en composant quelques œuvres, et ce, malgré de sérieux problèmes financiers qui l'assaillent à partir de janvier 1952. Les extraits suivants de cette correspondance rendent compte de cette fébrilité où tout doit être appris en si peu de temps.

21 oct. 51 *Demain après-midi, je commence mes cours avec Messiaen. Au programme : analyse de* Wozzeck *de Berg ! Pour un début, c'est pas mal !*

3 nov. 1951 — *Je suis allé à la salle Gavreau entendre Gérard Sousay. Un artiste incomparable, une voix qui a la douceur du violoncelle*[20]...

23 nov. 51 — *Aujourd'hui, j'avais le bonheur de rencontrer Léonor Fini, peintre surréaliste,célèbre dans le monde entier* [...] *Elle m'a reçu dans son appartement rue de Payenne. Elle était à peindre une jeune fille. Elle a d'ailleurs continué comme si de rien n'était. Je me suis assis et nous avons parlé durant une heure* [...] *J'espère bien rencontrer aussi Julien Green et Jean Genet dont elle est l'amie intime et qui sont souvent chez elle. Fréquenter ces artistes* [...] *ne peut que m'aider à découvrir plus dans l'art.*

7-8 nov. 51 — ***Trois tableaux sonores,*** pour voix et piano sur des poèmes de Wilfrid Lemoyne.

12 nov. 51 — ***À un ami en lumière,*** pour basse et orchestre sur un poème de Wilfrid Lemoyne (œuvre inachevée).

7 déc. 1951 — ***Pièce pour piano.***

4-12 déc. 1951 — ***Ah ! que s'insurge et se dégoûte la chair***
Il fait triste de ton absence
Deux pièces pour voix et piano sur des textes de Patrice de la Tour du Pin[21].

29 fév. 52 — *Messiaen analyse actuellement* Harawi *pour soprano et piano, une de ses œuvres. C'est parfois génial et parfois décevant. Mais quel maître tout de même.*

mai 1952 — Retour au Québec par bateau en compagnie de Sylvio Lacharité sur le *Queen Elizabeth*, durant lequel il écrit ***Variations pour deux pianos*** (œuvre inachevée).

Garant réintègre son milieu musical, mais il éprouve une grande déception en constatant le fossé qui se creuse entre lui, son public et ses amis. On attendait le retour d'un interprète, il revient compositeur et, qui plus est, de musique « moderne ». Dans cet isolement, il écrit, entre août et octobre 1952, plus d'une soixantaine de pages de textes littéraires (poésie, prose, théâtre) ; il découvre, par François Morel, la musique de Varèse[22] et compose ***Et je prierai ta grâce*** sur un texte de Saint-Denys Garneau créée le 21 octobre 1952 au concert soulignant son retour au Mont Notre-Dame. Il fonde à Granby un trio de jazz avec Guy Lachapelle et Roger Matton puis prend la décision au début de 1953 de s'installer à Montréal, où il perfectionne ses techniques de contrepoint avec Jocelyne Binet tout en consacrant une grande partie de ses activités comme accompagnateur, arrangeur et chef d'orchestre à diverses émissions radiophoniques et télévisées de Radio-Canada.

(20) Vingt-cinq ans plus tard, c'est au violoncelle qu'il confiera la ligne mélodique de ... *chant d'amours.*

(21) Ces deux pièces seront créées à Montréal le 1er mai 1954 sous le titre *Concerts sur terre.* Il complétera le cycle en 1956 en y ajoutant trois autres pièces : ***Je n'ai rien connu avant toi, La terre perdrait son dernier enfant, Je voudrais tant que ma joie fût heureuse.***

(22) François Morel lui présente le premier disque de Varèse sur lequel sont gravées les œuvres suivantes : *Intégrales, Ionisation, Density 21.5, Octandre.*

Montréal (1953-1966)

16 mars 53 ***Pièce pour piano n° I,*** créée en mai suivant par le Groupe de danse moderne de Montréal (fondé par Jeanne Renaud et Françoise Riopelle).

20-21 mai 53 ***Danserie,*** pour piano, destinée à l'école de danse d'Elizabeth Leese.

19 oct. 53 ***Musique pour la mort d'un poète***[23] pour piano et cordes. Cette œuvre n'a jamais été jouée.

15-17 janv. 54 ***Musique rituelle,*** pour piano, créée par la troupe de danse Elizabeth Leese le 28 janvier suivant.

30 janv. et « Non, Monsieur Ansermet... la musique n'est pas morte[24] », et

27 fév. 54 « Non Monsieur Vallerand »[25], premiers d'une série d'articles qu'il fit paraître jusqu'en 1983 dans les différents journaux de Montréal.

14 mars 54 ***Caprices,*** quatre mélodies sur un poème de García-Lorca, créés le 1er mai suivant.

1er mai 54 Premier concert de musique contemporaine organisé par Serge Garant, François Morel et Gilles Tremblay au Conservatoire de musique de Montréal (œuvres de Pierre Boulez, Olivier Messiaen, Anton Webern, Serge Garant, François Morel et Gilles Tremblay).

2 mai 1954 Le lendemain, il écrit dans son cahier : *On meurt cent morts, on meurt mille morts, qu'importe ; au fond demeure cet indicible appel, cette veilleuse... Le seul est entouré de tous ses cadavres qu'il pétrit comme une pâte chaude ; ce sont cathédrales lourdes de réverbérations, portes cernées, icônes exacerbées et hurlantes, espaces et sons... Chaque geste irrémédiablement condamne, chaque parole est de trop, roule une pieuvre éclaboussante. Chaque regard mord d'une dent étincelante des mystères rongés (rongeurs plutôt, de quel poids !). On ne vit que de pierre, d'incendies pétrifiés, hurle le sang sous la dent, exacerbé ! Et, demi-fougère somnolente, faune dérisoire, veille*[26]...

2 août 1954 ***Poème*** (baryton, fl., hb., clar. pno, vln, alto, vcelle) sur deux poèmes de Garant[27]. Cette œuvre n'a jamais été jouée.

19 oct. 54 ***Variations pour piano*** (trois mouvements) créées en 1957 à l'émission *Premières* par Guy Bourassa.

(23) Suite au suicide, le 7 octobre 1953, du jeune poète Sylvain Garneau (1930-1953), journaliste au journal *La Presse* et animateur à Radio-Canada.

(24) Paru dans le journal libéral *L'Autorité,* le 30 janvier 1954, suite à une conférence que prononça Honegger à l'université McGill.

(25) Il ne s'agit pas d'un débat entre ces deux musiciens (comme l'a suggéré Jean-Jacques Nattiez dans son éditorial de *Ruptures ?, CIRCUIT,* vol. VII, n° 1, 1996), mais plutôt d'une mise au point de Garant sur la musique sérielle parue dans le journal *L'Autorité,* 27 février 1954, suite à deux articles de Jean Vallerand dans *Le Devoir* sur l'académisme de la musique dodécaphonique : « Le public et la musique moderne » (13 février) et « Le contrôle de l'oreille dans la musique » (20 février). Il faut comprendre qu'à cette époque, Vallerand ne connaissait que quelques œuvres de Schoenberg et les applications fort académiques de ce langage par quelques compositeurs d'ici, alors que Garant revenait de Paris avec les musiques de Messiaen, Webern et les premières œuvres de Boulez en tête. Suite à ces précisions, Vallerand prêta une oreille attentive à la musique des jeunes compositeurs et parla d'eux en ces termes au concert du 1er mai 1954 : *La musique de Morel, Garant et Tremblay représente une des principales orientations suggérées par quelques jeunes artistes créateurs qui en ont assez du marasme et de l'indécision des vingt dernières années et qui veulent résolument aller de l'avant quels que soient les résultats de l'aventure. Il y a dans cette attitude beaucoup de courage.* (« Concert de musique contemporaine », *Le Devoir,* 1er mai 1954.)

(26) Extrait de son *Cahier de notes,* Fonds d'archives Garant, Université de Montréal.

(27) Seule œuvre où Garant écrit lui-même le texte qui suit : *Il est aussi des cris qui percent toute altérité, cassent l'œuf en gestation et répandent avant l'heure les trop violentes couleurs du poème. Il faudrait que le secret, l'envers de toute chose, finisse par briser l'homme sous la masse du monde, car il faudrait renaître de l'autre côté de l'existence.* (Fonds d'archives Garant, Université de Montréal.)

25 oct. et 25 nov. 54 — Premières lettres entre Pierre Boulez et Serge Garant.

Janv.-avril 55 — ***Nucléogame*** (fl., hb., clar., cor, trp., trb., pno et bande magnétique). Sur la page couverture, on peut lire l'inscription de la série initiale de l'op. 21 de Webern. Créée le 25 avril 1955 à l'émission radiophonique *Premières* sous la direction de Jean Vallerand, elle fut présentée au concert « In Memoriam Webern » le 1er mai suivant.

1er mai 55 — Concert « In Memoriam Webern » au Conservatoire de musique de Montréal (œuvres d'Anton Webern, Jocelyne Binet, François Morel, Otto Joachim, Gabriel Charpentier et Serge Garant).

août à oct. 55 — ***Cinq chansons enfantines,*** pour ténor et piano ou quatuor à cordes, créés à l'émission *Do-Mi-Sol*[28].

(28) Émission réalisée par Georges Savaria et animée par Serge Garant en 1955-1956.

2 nov. 55 — Boulez lui envoie son œuvre *Sonatine pour flûte et piano.*

1956 à 1966 — Participe en tant qu'accompagnateur et chef d'orchestre à plusieurs émissions de *l'Heure du concert* réalisée par Pierre Mercure.

14 avril 56 — Rencontre Varèse à New York qui lui fait entendre *Déserts* et lui remet une partition d'*Octandre.*

1957 — ***Parmi ces personnages que le Mal court,*** texte d'Audiberti (musique de scène de cette pièce de théâtre télédiffusée à Radio-Canada).

Mars 1957 — ***Canon VI*** (fl., clar., xylo., vibr., 3 perc., pno, vcelle), commande de Jean-Yves Landry pour les Concerts de la jeunesse. Cette œuvre n'a jamais été jouée.

sept. 57-juillet 58 — Animateur de l'émission radiophonique *Sur nos ondes* où Garant commente les œuvres musicales de la programmation hebdomadaire de Radio-Canada ou jouées en concert à Montréal.

20 oct. 57 — Fonde avec Otto Joachim et Jeanne Landry le groupe *Musique de notre temps* qui présente son premier concert à l'Ermitage (œuvres d'Igor Stravinsky, Olivier Messiaen, Arnold Schoenberg, Alban Berg, Otto Joachim).

Janv.-fév. 58 — ***Asymétries n° 1*** pour piano, créé par le compositeur au deuxième concert de Musique de notre temps, le 9 mars suivant à l'Ermitage (œuvres d'Olivier Messiaen, Anton Webern, Karlheinz Stockhausen, Pierre Boulez)[29].

(29) Cette œuvre sera présentée au Domaine musical à Paris en 1965 par Claude Helffer.

24 juin-
20 août 58 — Première ébauche de ***Cage d'oiseau*** (sop., fl., cél., clavecin, marimba, bongos) sur un texte de Saint-Denys Garneau[30].

12 juillet 58 — Troisième et dernier concert de Musique de notre temps présenté au Centre d'Art d'Orford. Reprise du programme du 2e concert (9 mars 1958).

sept.-nov. 58 — ***Pièce pour quatuor à cordes,*** écrite pour le Quatuor à cordes de Montréal et créée le 15 février 1961.

23 fév. 59 — ***N° 7,*** pièce pour clarinette et piano (manuscrit inachevé).

Avril 1959 — ***Asymétries no 2,*** pour clarinette et piano, commande du collège de Dartmouth, Hannover, N.H., pour le Music Festival ; création le 29 avril (deux premiers mouvements seulement)[31].

25-29 août 59 — Accompagnateur de plusieurs troupes de ballet lors de la Bermuda Ballet Week pour souligner le 350e anniversaire de fondation des Bermudes.

1959 — ***Chant funèbre,*** texte de García Lorca (musique de scène pour cette pièce de théâtre télédiffusée à Radio-Canada).

1959 — ***Pâques à New York,*** texte de Blaise Cendrars (musique de scène pour cette pièce de théâtre radiodiffusée à Radio-Canada).

1959 — ***Prologue*** et ***Boléro,*** composées pour l'émission télévisée de Radio-Canada *Rythmes du monde* dont il dirige l'orchestre.

1959 — « Le compositeur moderne : paria de la musique » (*Le Québec libre*, n° 1). Il écrit : *De quelque côté qu'il se tourne, le jeune compositeur se trouve devant un mur* [...] *Je sais bien que le seul fait de penser est condamnable ici où tout tend à étouffer la vie intellectuelle...*

1960 — **Danse pour Six, Jazz nos 2-3** et **Suite sérielle,** œuvres écrites pour l'émission télévisée de Radio-Canada *Noir et Blanc*.

août 1961 — ***Anerca*** (sop., fl., clar., basson, harpe, perc., vln, alto, vcelle), sur des textes esquimaux traduits par Knud Rasmussen, créée le 3 août 1961 sous la direction de Mauricio Kagel à l'occasion de la Semaine internationale de musique actuelle de Montréal organisée par Pierre Mercure. Elle sera reprise lors du premier concert de la SMCQ le 15 décembre 1966.

Cette œuvre marque une étape importante dans le cheminement de Garant. Il confie à Eric McLean : *Auparavant, je travaillais à la manière de Mondrian, chaque bande de couleur*

(30) Cette partition fut retrouvée après la mort du compositeur lors d'un encan suite au décès de Gilles Corbeil en 1986, collectionneur et propriétaire d'une galerie d'art contemporain à Montréal et dont l'amitié est à l'origine de la collection de peinture de Serge Garant. Celle-ci regroupait les œuvres québécoises de Borduas, Riopelle, Gaucher, Toupin, Vaillancourt, Néron, Hurtubise, Matte, McEwen, Tremblay, Rajotte, Dulude ainsi que des œuvres d'artistes étrangers tels Martin Barré, De Kooning, Sam Francis, Jack Bush, James Guitet et J. Levee. (Liste que nous a remis Jean-Paul Néron).

(31) L'œuvre complète sera créée par la SMCQ le 22 août 1967 au pavillon du Canada, lors de l'Exposition universelle de Montréal.

était savamment calculée pour obtenir son effet. Maintenant, ce que je fais pourrait être comparé à une peinture de Sam Francis. Il essaie d'obtenir une texture générale. Les accidents, les imprévus peuvent survenir mais ils sont sans importance[32].

(32) E. McLean (1968).

Ou encore : *Je travaille par matières, comme un peintre ; c'est du reste la peinture qui m'a amené à cette conception : remplir des espaces de matière, pour moi, un espace-temps et une matière sonore, sans égards pour une conception préétablie*[33].

(33) E. McLean (1968).

Et à Maurice Fleuret, il dit : *Avec* Anerca, *j'ai décidé tout d'un coup de laisser tomber les organisations rigoureuses et d'improviser avec la matière sonore comme elle se présentait à moi, un peu à la façon d'un peintre non figuratif, par exemple, un lyrisme abstrait, peut approcher sa toile*[34].

(34) Maurice Fleuret (1974).

Il revient à ce rapprochement peinture-musique dans ses dernières réflexions en 1986 : *J'ai tenté de me rapprocher des concepts picturaux avec* Anerca [...] *Pendant que je composais, j'avais devant moi un tableau de Riopelle et je me disais combien j'aimerais, à l'instar du peintre qui travaille sa matière sans penser des heures à l'avance à l'endroit où il posera sa tache de couleur, faire quelque chose de similaire*[35].

(35) « Entrevue avec Serge Garant », 17 juillet 1986, *in* Lefebvre (1986), pp. 237-238.

1961 Devient membre de la Ligue canadienne des compositeurs.

1962 ***Cage d'oiseau,*** voix et piano, sur un texte de Saint-Denys Garneau, créé le 30 janvier 1967 au quatrième concert du Groupe de rencontres musicales.

1962 ***Pièce pour piano no 2*** (version pour piano seul de *Cage d'oiseau)*, chorégraphie créée en 1963 par le Groupe de la place Royale sous la direction de Jeanne Renaud.

1962 Accompagnateur de la chanteuse Pauline Julien.

janv.-mai 1962 Arrangeur musical de la série télévisée de Radio-Canada *Music Hall.*

été 1962 Pianiste-accompagnateur de l'émission télévisée *Qu'il fait bon vivre.*

sept. 62-mai 63 Arrangeur musical de la série télévisée de Radio-Canada *En habit du dimanche.*

sept. 1963 ***Ouranos*** (mouvement des astres), pour orchestre, créé par l'Orchestre symphonique de Québec, le 18 novembre 1963.

Déc. 1963 — ***Ennéade,*** pour orchestre, créé par l'Orchestre symphonique de Sherbrooke le 18 février 1964 à l'occasion de son 25e anniversaire.

1964 ? — Est nommé vice-président du mouvement politique du RIN (Ralliement indépendantiste national) de Westmount, dont Gilles Corbeil est président.

aut. 1965 — Arrangeur musical de la série télévisée de Radio-Canada *Bras dessus, bras dessous.*

3 fév. 1966 — Suite au décès accidentel le 29 janvier 1966 de Pierre Mercure, compositeur et réalisateur de *L'Heure du concert,* Serge Garant dirige *Toi-Loving* de R. Murray Schafer à la télévision de Radio-Canada.

À partir de 1966-1967, une série d'événements vont complètement réorienter et recentrer la carrière de Garant sur une seule voie : la musique contemporaine. À la demande de Maryvonne Kendergi et de plusieurs étudiants, il devient professeur d'analyse et de composition à la Faculté de musique de l'Université de Montréal[36]. La même année, suite au décès de Pierre Mercure, les membres fondateurs de la Société de musique contemporaine du Québec (SMCQ) le nomment directeur de l'ensemble instrumental. Et, le 17 septembre 1967, le réalisateur Claude Garneau propose sur les ondes de Radio-Canada une série d'émissions consacrée à la *Musique de notre siècle* ; à partir de 1969, il en confie l'animation à Garant. Enfin, l'Exposition universelle de Montréal, en 1967, provoque une prise de conscience collective des valeurs culturelles et artistiques du Québec et prépare ainsi les assises du développement de la musique contemporaine. Désormais, tout est possible et Garant ne composera, à partir de ce moment, que des œuvres de création.

Le parcours d'un musicien engagé (1967-1986)

15 déc. 66 — Premier concert de l'ensemble de la SMCQ. Au programme : *Structures* (2e livre) de Pierre Boulez, *Toi-Loving* (l'air d'Ishtar) de R. Murray Schafer, *Fantaisie pour piano* de Bruce Mather et ***Anerca*** de Serge Garant.

21 fév. 67 — ***L'Homme et les régions polaires*** (fl., hb., clar., basson, cor, trp., 6 perc., pno, harpe, cél. et quatuor à cordes) ; musique pour l'environnement du pavillon du même nom à l'Expo 67.

31 août 67 — ***Phrases I*** (mezzo-sop., pno, cél. et percussions), sur un texte de Pierre Bourgault, créé le 9 septembre suivant par le Groupe de la place Royale sous la direction de Jeanne Renaud.

(36) Les cours d'analyse et de composition de Garant ont suscité beaucoup d'enthousiasme auprès des étudiants, mais également un certain fanatisme chez quelques-uns d'entre ceux qui n'ont pas compris les réflexions que souhaitait soulever Garant par son enseignement. On se souviendra que les années 1970 ont été marquées par ces débats entre les structuralistes « purs et durs » et les tenants de l'humanisme, entre les tendances objectives et subjectives de la création musicale, débats qui eurent pour effet de polariser des groupes opposés à l'instar de ce qu'on observait en Europe, particulièrement à Darmstadt. Garant éprouva un profond malaise devant ces confrontations fort éloignées des principes qu'il cherchait à inculquer dans ses cours, soit la primauté de la cohérence du langage musical, d'où pouvait alors surgir l'étincelle artistique. C'est dans ce contexte qu'il faut lire la correspondance de l'une de ses étudiantes, Monique Chénier, qui l'informe le 17 juin 1972 de son séjour à Darmstadt où, en compagnie de sept autres Québécois (Pierre Gouin, Walter Boudreau, Raoul Duguay, Claude Vivier, Nicole Rodrigue, Victoria Marchand et Albert X), elle assiste aux conférences de Xenakis, Ligeti, Kagel, Wolff, Globokar et Stockhausen. Elle y mentionne également que les étudiants de la classe de Garant sont parmi les plus avant-gardistes du groupe. (L'étude des classes d'analyse de Serge Garant fait actuellement l'objet d'un mémoire de Maîtrise par Isabelle Poulin.)
(Lettre de Monique Chénier à Serge Garant, 17 juin 1972, Fonds d'archives Garant, Université de Montréal.)

mars 1968 — ***Phrases II,*** pour deux orchestres de 48 et 42 musiciens, sur un texte de « Che » Guevara, créée le 14 mai 1968 par l'Orchestre symphonique de Montréal sous la direction de Franz Paul Decker et de Serge Garant.

25 avril 68 — *Refrain* de Stockhausen créé par Serge Garant, Gilles Tremblay et Guy Lachapelle au concert du Groupe de rencontres Musicales[37].

2 mai 1968 — Dernier concert de la Société de musique canadienne[38] où Jean Laurendeau et Louis-Philippe Pelletier présentent ***Asymétries 2*** de Garant.

17 juin 68 — ***Jeu à quatre,*** pour quatre groupes instrumentaux (pno, cél., cb., perc.), (harpe, hb., clar., trp.), (perc., trp., cor, trb.), (cor, fl., clar., basson, perc.), créé le 20 juillet 1968 au Stratford Festival sous la direction de Serge Garant.

29 juin 68 — ***Amuya*** (révision de la musique du film *L'Homme et les régions polaires*), créée le 20 juillet 1968 au Stratford Festival, sous la direction de Serge Garant.

oct. 68 — Première du *Pierrot lunaire* de Schoenberg présenté par la SMCQ sous la direction de Garant.

29 nov. 68 — Conférence de Serge Garant sur Olivier Messiaen à la première des « Nocturnales » à l'Université de Montréal.

Fév. 69 — ***Vertiges*** (fl., cor anglais, clar., clar. basse, harpe, pno, perc., cordes), musique de film présentée au Festival du film canadien de Toronto en 1969. Il reçoit le prix Etrog.

14 mars 69 — Conférence de Garant (avec Istvan Anhalt et Harry Somers) sur la composition pour la voix au symposium annuel des étudiants-compositeurs de l'université McGill.

été 69 — Accompagné de Bruce Mather et de John Hawkins, il s'inscrit aux cours de direction d'orchestre donnés par Pierre Boulez à Bâle.

sept. 69 — Devient l'animateur de l'émission radiophonique de Radio-Canada *Musique de notre siècle.*

22 nov. 69 — ***Offrande I*** (sop. pré-enregistrée, fl., hb., clar., basson, cor, trp., 2 harpes, pno, 2 perc., 2 quatuors à cordes), créée le 6 mars 1970 aux Concerts de Radio-Canada sous la direction de Serge Garant. L'œuvre fut présentée le 8 novembre suivant par le Groupe de la place Royale sous la direction de Jeanne

(37) Groupe fondé en 1966 par Josèphe Colle, Maryvonne Kendergi, Victor Bouchard, Renée Morisset, Fernande Chiochio, Gaston Germain, Bernard et Mireille Lagacé, Gilles Manny et Jeanne Renaud pour faire connaître les œuvres et les compositeurs de ce siècle. Maryvonne Kendergi anime ce dialogue avec le public où le compositeur explique son œuvre. Ce groupe de *Rencontres musicales* sera suivi des *Musialogues* (novembre 1969) à la Faculté de musique de l'Université de Montréal.

(38) Créée par Jean Papineau-Couture en 1954, la Société cesse ses activités en 1968, après avoir présenté 15 concerts et 98 œuvres canadiennes.

Renaud à l'émission télévisée de Radio-Canada *Les Beaux Dimanches*, sous le titre ***Cérémonial du corps.***

15 juin 70 — ***Offrande II,*** pour orchestre, créée à Toronto le 29 juillet suivant par l'Orchestre des jeunes du Canada sous la direction de Brian Priestman.

9 déc. 70 — Dirige le concert de la série « 16-30 ans » de l'OSM au Centre sportif de l'Université de Montréal (œuvres d'Igor Stravinsky, Béla Bartók, Arnold Schoenberg, Edgar Varèse).

20 mars 71 — ***Offrande III*** (3 vcelles, 2 harpes, 2 perc., pno), créée le 28 mars suivant aux Concerts de Radio-Canada sous la direction de Serge Garant.

juin 1971 — Récipiendaire de la première médaille du Conseil canadien de la musique.

sept. 1971 — Création par Serge Garant de l'Atelier de musique contemporaine à la Faculté de musique de l'Université de Montréal.

10 janv. 72 — ***Circuit I,*** pour 6 perc., créée le 24 janvier suivant par les Percussions du Québec au Centre national des arts à Ottawa.

16 mars 72 — ***Circuit II*** (2 fl., clar., cor., trp., trb., harpe, 2 pnos, 3 perc., vln et alto), créée le 31 mars suivant à Royan (France) par l'ensemble de la SMCQ sous la direction de Serge Garant.

été 1972 — Séjour à Bali.

15 mai 73 — ***Circuit III*** (fl., hb., clar., basson, cor, trp., trb., tuba, harpe, 2 pnos/cél., 3 perc. et quatuor à cordes), créée le 5 juillet suivant au Festival d'été de Radio-Canada à Toronto.

oct.73-mai 74 — Séjour en Italie durant son année sabbatique. Échange de correspondance avec Vivier, lequel se trouve en Allemagne durant cette même période.

30 mai 74 — Rencontre avec Maurice Fleuret au Centre culturel canadien à Paris[39].

28 mai 75 — ***... chant d'amours,*** sur des textes de Salomon, Shakespeare, Pétrarque, Jean de la Croix, sainte Thérèse d'Avila, Ronsard, graffiti et petites annonces (sop., mezzo-sop., baryton, vcelle solo, 3 trp., 2 cors, 3 trb., 2 harpes, 2 perc.), créé le 2 octobre suivant durant la Semaine mondiale de la musique (par projection aux délégués), puis diffusée à l'émission de Radio-Canada *Les Beaux Dimanches* le 14 mars 1976. La première

(39) Cette rencontre a été publiée dans les *Cahiers canadiens de musique*, automne-hiver 1974. Cf. Fleuret (1994).

audition de concert a eu lieu le 7 octobre 1976 par l'Ensemble de la SMCQ et y fut reprise le 27 septembre 1979.

Autre point tournant important dans le langage musical de Garant que ce *... chant d'amours* (après celui d'*Anerca* en 1961), œuvre lyrique créée après cette année de questionnement passée à Rome où il reçoit plusieurs lettres de Claude Vivier et où il écrit à Louise Hirbour : *Peut-être en suis-je rendu à ce point où répéter s'appelle : approfondir une manière d'être*[40] *?*

Composée presque au même moment que le *Liebesgedichte* de Vivier, créé également le 2 octobre 1975 par l'Ensemble de la SMCQ[41]. *... chant d'amours* mériterait d'être étudiée parallèlement à cette œuvre de Vivier, car nous croyons que ces œuvres produites simultanément au retour d'Europe (et créées la même journée) de ces deux compositeurs de génération différente se situent au cœur d'une profonde relation artistique.

(40) Lettre de Serge Garant à Louise Hirbour, 18 juin 1973, archives personnelles de L. H.

(41) Œuvre pour 4 voix, 4 bois et 4 cuivres, s'inspirant du 4e chant des *Bucoliques* de Virgile, du *Psaume de l'enfance spirituelle* de David et d'un texte écrit dans une langue inventée « Chant d'amours » dont Vivier date mystérieusement le premier manuscrit du 17 avril 1948 (mois de sa naissance) et la version finale manuscrite du 5 mai 1975.

6 nov. 75 — Concert hommage à Varèse pour souligner le dizième anniversaire de la mort du compositeur par l'Ensemble de la SMCQ sous la direction de Serge Garant.

3 mai 76 — ***Rivages,*** sur un texte d'Alain Grandbois (baryton, fl., hb., cor., vcelle., harpe, piano, 2 perc.), créée le 15 mai suivant par le Festival Toronto Arts. Production sous la direction de Robert Aitken.

3-4 mai 77 — Création de *Fleuves* de Gilles Tremblay par l'Orchestre symphonique de Montréal sous la direction de Garant (au programme, des œuvres de W. A. Mozart, Joseph Haydn et Jean Sibelius)[42].

(42) Serge Garant dirigea cette œuvre un an après sa composition, suite au refus du chef d'orchestre Raphael de Burgos en mai 1976 de la diriger, arguant sa trop grande complexité.

7 fév. 78 — Il dirige à nouveau l'Orchestre symphonique de Montréal lors de la création de *Chorégraphie III* d'André Prévost (au programme, des œuvres de J. S. Bach, W. A. Mozart, Claude Debussy et Anton Webern).

4 mai 78 — Prix Harold-Moon décerné par la Société des droits d'exécution du Canada.

31 août 78 — ***Quintette*** (fl. en sol, hb., vcelle, perc., pno), créé le 17 septembre suivant par le groupe *Days, Months and Years to Come* de Vancouver.

1978 — Production de l'*Anthologie Serge Garant* par la Société Radio-Canada International.

6 mars 79	Portrait de Serge Garant, émission télévisée de Radio-Canada soulignant le 50e anniversaire du compositeur.
8 déc. 79	Direction de l'Orchestre symphonique de Sherbrooke soulignant le 40e anniversaire de cet orchestre (œuvres de Debussy, Beethoven, Haydn, Berlioz).
1979	Nommé Officier de l'Ordre du Canada.
23 nov. 80	Prix Jules-Léger pour la musique nouvelle (musique de chambre).
sept.1980	Prix Calixa-Lavallée de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal.
17 août 81	***Portrait en boucle*** (clar., vln, cor, perc., pno). Œuvre collective pour souligner les 65 ans de Maryvonne Kendergi, créée le 8 octobre 1981 par l'Ensemble de la SMCQ (Bruce Mather, Jean Papineau-Couture, Gilles Tremblay, Micheline Coulombe Saint-Marcoux, Serge Garant et Michel Gonneville).
14 sept. 81	***Plages,*** pour orchestre, créée le 26 novembre 1981 par l'Orchestre des jeunes du Québec sous la direction de Garant.
14 juill. 84	Prix du meilleur interprète de musique canadienne offert par le Conseil canadien de la musique.
11 avril 85	Création du *Marteau sans maître* de Pierre Boulez à Montréal par l'Ensemble de la SMCQ sous la direction de Garant.
2 juin 85	Dernière émission radiophonique de la série *Musique de notre siècle.*
11 avril 86	Élu à la Société royale du Canada.
1er nov. 86	Décès au Centre hospitalier universitaire de Sherbrooke.

C'est dans la tourmente que Garant vécut ces cinq dernières années après la création de *Plages.* Un silence de création qui s'explique par les interrogations suscitées par plusieurs crises successives. Il sent venir dès 1977 un vent de mode « rétro » issu de l'Institut Pantonal et contre lequel il envoie au journal *Le Devoir* une pétition[43] ; il revient aux dangers de cette mode en 1979[44], en 1983[45] et lors de notre dernière entrevue, en 1986, il confie :

> *Nous vivons dans un monde qui s'est laissé séduire par la facilité et je n'arrive pas à comprendre cette période* [...] *Lorsqu'on déclare que les œuvres témoignent de leur époque, il faut faire attention. Il n'est pas certain que dans 50 ans on retiendra de notre époque* [1986] *ces œuvres*

(43) S'inspirant des recherches de Conrad Letendre et de Gabriel Cusson, professeurs d'écriture au Conservatoire de musique de Montréal, Michel Perreault créa en 1969 cet institut de recherche en sciences musicales qui se comparait pompeusement à l'IRCAM. Avec l'appui de Raymond Daveluy, alors directeur du Conservatoire, il reçut plusieurs subventions gouvernementales. Il prônait une théorie de la grammaire musicale accessible à tous en vue d'établir des normes précises d'une valeur scientifique inébranlable, théorie qui reposait sur la prémice que la musique contient une logique inhérente, une structure et une grammaire qui se trouvent ailleurs que dans les rigueurs d'un académisme dépassé ou dans les ruées vers la nouveauté (Gilles Potvin, « L'institut de recherche Pantonal doit fermer ses portes », *Le Devoir,* 27 mai 1978). Une série d'articles parus dans *Le Devoir* les 26, 27 et 28 septembre 1977 poussa Garant (appuyé par plusieurs signataires) à faire une mise au point le 6 octobre suivant sur cet Institut qui affichait publiquement son mépris pour toute la musique non-tonale. Il n'est donc pas étonnant de retrouver le nom de Raymond Daveluy parmi les fondateurs des Mélodistes Indépendants (cf. *CIRCUIT,* vol. VII, nº 1, 1996).

(44) Laurentin Lévesque, « Serge Garant », *Variations,* vol. 3, 1979.

(45) « L'enseignement de la composition : point de vue des professeurs », *La Scène musicale,* septembre-octobre, 1983.

> *rétro. Il se peut très bien que l'œuvre caractéristique de notre temps soit* Répons *de Boulez*[46].

(46) M. T. Lefebvre, *op. cit.*, p. 239.

Puis il y a la crise de la Faculté de musique, en 1981, divisée sur le choix du prochain doyen où il subit d'énormes pressions pour accepter un mandat qu'il se sent incapable d'assumer ; refuser ce poste fut probablement la décision la plus difficile de sa carrière universitaire.

Une autre cause qu'il défend une dernière fois, de guerre lasse, en avril 1986 devant les membres de la Société royale du Canada est l'absence d'une réflexion musicale visible. Il déclare :

> *Si nos compositeurs sont des adultes libres, ils évoluent dans un environnement qui est musicalement parlant, parfaitement colonisé et auquel ils ne réussissent pas à s'intégrer.* [...] *Un auteur publie-t-il un roman : toute la presse en parle, l'analyse, le vante, le massacre, mais le roman existe, l'auteur aussi. De même, les arts plastiques sont merveilleusement libérés, le mot revient souvent, mais c'est le bon. Quelle fierté sent-on dans les critiques, pas nécessairement élogieuses, mais nécessairement intéressées, passionnées même, au sujet des arts plastiques.* [...] *Mais c'est parfaitement évident que la vie musicale se déroule comme s'il n'y avait ici aucun compositeur.* [...] *Nous sommes les dernières victimes de la colonisation de ce pays*[47].

(47) *Ibid*, p. 90.

Presque dix ans plus tard, Lorraine Vaillancourt reprend le flambeau en écrivant dans cette lettre qui servit de point de départ au précédent numéro de *CIRCUIT, Ruptures ?*.

> *Comment se fait-il qu'en lisant le journal, j'ai toujours l'impression que la musique n'existe pas* [...] *On couvre à grandes pages la littérature, les arts visuels, le théâtre... Quand aura-t-on autre chose à se mettre sous la dent que des critiques de concert ou des critiques de disque ?* [...] *Qu'au* Devoir, *un journal « éclairé », on oublie à peu près systématiquement tout un pan de l'activité artistique... ! Quelle est la vraie raison de ce silence*[48]...

(48) « Lettre inédite à Lise Bissonnette, directrice du *Devoir* », *CIRCUIT*, vol. VII, n° 1, 1996, p. 11.

L'élément le plus important de cette tourmente demeure cependant le doute qui s'installe dans la réflexion qu'il porte sur son langage musical ; il confie à Marcel Bélanger, qui l'interroge sur le travail de création :

> *Il n'y a plus comme à l'époque une sorte de chemin très clair devant nous* [...] *On est donc beaucoup plus seul avec soi et c'est à l'intérieur de nous-mêmes finalement que l'on doit trouver le repoussoir pour arriver trouver l'idée de base d'une œuvre* [...] *Cette autocritique demeure toujours le problème le plus difficile et plus je vieillis, plus cette difficulté s'accroît*[49].

(49) « Le travail de la création : entrevue avec Marcel Bélanger », émission radiophonique, Radio-Canada, 25 novembre 1981.

Alors qu'il tente quelques esquisses pour une prochaine œuvre, il nous confie en juillet 1986 :

> *Ce que j'essaie de faire actuellement, c'est de combiner le monde harmonique de* Plages *avec mon monde précédent, rigoureux. Laisser tomber ce qui est facile dans* Plages *pour ne garder qu'un aspect du matériau* [...] *J'espère quand même que j'aurai le temps d'écrire quelque chose.*

Il nous quitta peu de temps après.

BOIVIN, J. (1995), *La classe de Messiaen*, Paris, Christian Bourgois.

FLEURET, M. (1974), « Rencontre avec Serge Garant », *Cahiers canadiens de musique*, automne-hiver.

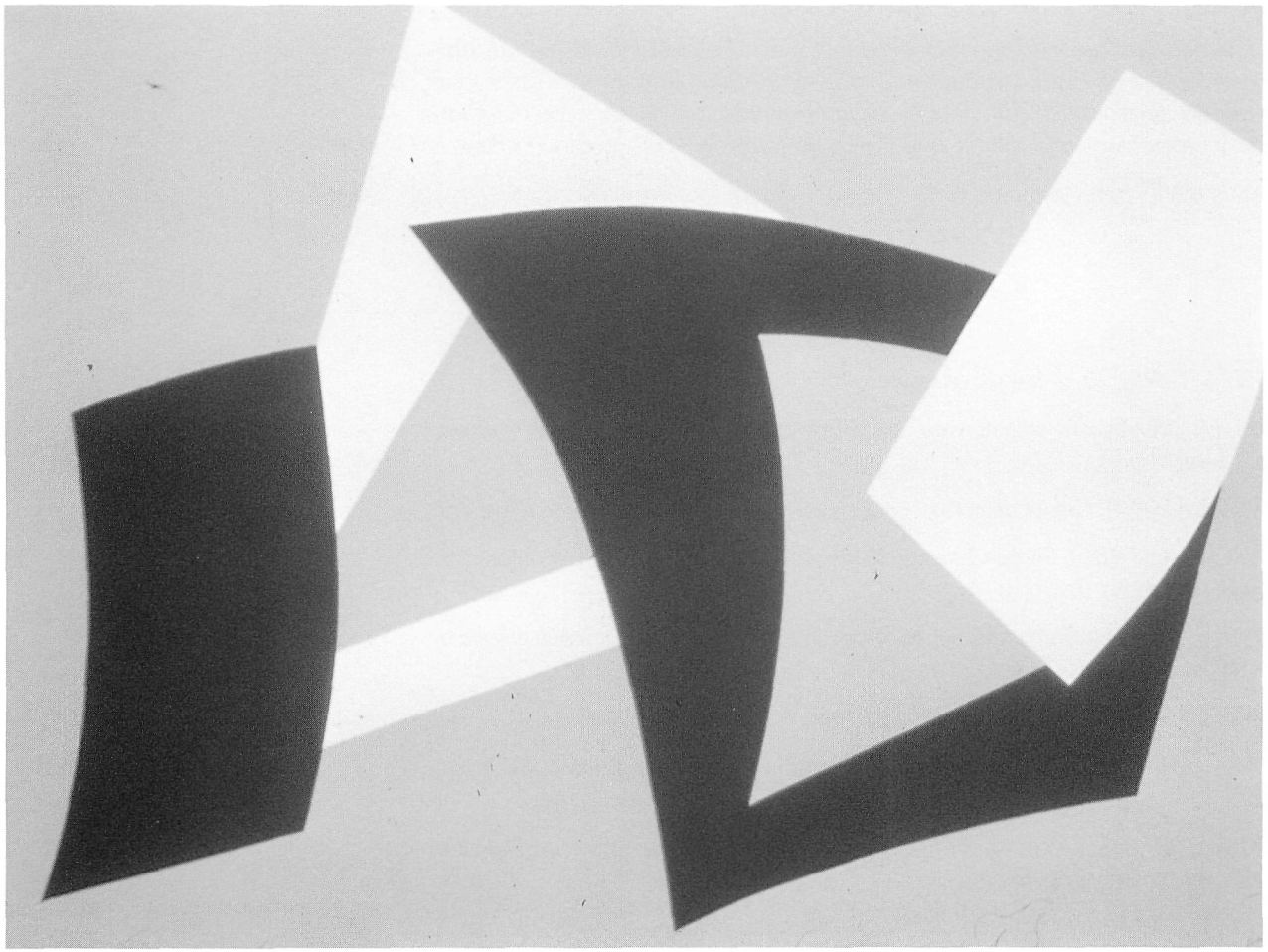
GARANT, S. (1954), *Cahier de notes*, Fonds d'archives Garant, Université de Montréal.

LEFEBVRE, M.-T. (1986), *Serge Garant et la révolution musicale au Québec*, Montréal, Ed. Louise Courteau.

McLEAN, E. (1968), « Serge Garant, la fascination de l'inconnu », *La Scène musicale*, janvier-février.

NATTIEZ, J.-J. (1996), « Éditorial », *CIRCUIT*, vol. VII, n° 1, pp. 5-7.

POTVIN, G. (1978), « L'institut de recherche Pantonal doit fermer ses portes », *Le Devoir*, 27 mai.

VAILLANCOURT, L. (1996), « Lettre inédite à Lise Bissonnette, directrice du *Devoir* », *CIRCUIT*, vol. VII, n° 1, pp. 9-11.

VALLERAND, J. (1954), « Concert de musique contemporaine », *Le Devoir*, 1er mai.